



ASSOCIATION ROUMAINE
DES CHERCHEURS FRANCOPHONES EN SCIENCES
HUMAINES

Bulletin de liaison n° 15

Séance du vendredi 24 avril 1998
à l'Institut Français de Bucarest

Rédacteurs: Corneliu Bâlba, Elena Soare

Participation: Vlad Alexandrescu, Izabella Badiu, Corneliu Bâlba, François Bocholier, Magdalena Cojoccea, Mihai Maci, Gabriel Marian, Rodica Matei, Ciprian Mihali, Aurelia Mocanu, Brîndușa Orășanu, Elena Soare, Mircea Stănescu, Roxana Trofin, Ciprian Valcan, Gilda Valcan, Ștefan Vianu, Monica Vlad.

Compte rendu: La réunion se tient dans la salle n° 3 de l'Institut Français.

Comme Dan Mateiu est immobilisé quelque part dans Bucarest (il s'est foulé la cheville en descendant du train), il n'y aura que l'exposé de Corneliu Bâlba. Une équipe formée de Elena Soare doit faire une incursion auprès de Claudia Moisei au Service Culturel pour chercher des nouvelles en ce qui concerne le budget de l'Association.

Vlad annonce une réunion en fin de séance ayant pour sujet l'Ecole d'été de Cluj.

Corneliu commence son exposé sur *Nouveauté, création et archéologie de la pensée*.

La question concerne seulement la première période de la pensée de Michel Foucault, celle qui regroupe ses écrits d'avant 1970, la date de son entrée au Collège de France. Connue sous le nom d'« archéologie des sciences », celle-ci se voulait une alternative structuraliste à l'histoire des idées; elle a été également pratiquée dans *L'Histoire de la sexualité*, *Naissance de la clinique*, *Les Mots et les Choses*, et théorisée dans *L'Archéologie du savoir*.

Au départ, l'archéologie des sciences est conçue par analogie avec la « technique de l'excavation » et a pour but l'analyse des mécanismes qui ont mené, à l'époque moderne, à la naissance de sciences nouvelles (la psychiatrie et l'anatomie pathologique) dans le cadre de certaines pratiques institutionnelles (l'asile et la clinique). Il est donc question de la relation qui s'institue entre le domaine de la pratique (non discursive) et le domaine discursif. La « nouveauté » du discours tient ici de la manière dont on réarrange les relations dans le cadre de la pratique institutionnelle. Foucault voit dans cette analyse « l'axe vertical » de sa recherche. « L'axe horizontal » sera représenté par la recherche sur le discours des sciences humaines dont la « nouveauté » épistémique relève du réarrangement des règles dans le cadre-même du discours. On suit le passage du discours « classique » de « l'analyse des richesses », « histoire naturelle » et « grammaire générale », qui ne reconnaissaient nullement la figure de l'homme

comme sujet d'une connaissance dont l'objet était lui-même, à un nouveau type de discours à l'intérieur duquel s'est composée la figure de l'homme.

Foucault appelle *épistémé* l'ensemble des règles qui gouvernent le produit discursif d'une « époque », en précisant que ce n'est pas « l'époque » (par son « esprit ») qui détermine les règles du discours, mais, au contraire, c'est « l'époque » qui est définie par l'*épistémé*. C'est ce qu'il appelle « l'autonomie du discours ». L'archéologie représente maintenant l'analyse des discours effectivement prononcés et qui constituent une « archive ». Dans *L'Archéologie du savoir*, Foucault analyse les implications méthodologiques de « l'autonomie du discours »: le rejet de l'idée de « sujet » unificateur du discours et de tout facteur de continuité: influence, tradition, création, sens. La « création » et la « nouveauté » sont possibles, mais non pas en tant que manifestations d'un sujet créateur de « sens » qui serait censé manipuler une tradition donnée, un sens caché, une « intention » ultime, non pas dans une « oeuvre » ou dans un « livre » qui renfermerait des profondeurs à découvrir par la lecture de type « allégorique », mais comme un pur hasard, comme « jeu » inconscient des règles du discours, comme « rupture » ou « coupure » épistémologique.

Corneliu finit par une discussion autour du concept d'*épistémé*, qui est une sorte de vision historique, une tranche d'histoire commune, avec les mêmes normes et postulats, et un ensemble de relations entre les pratiques discursives qui donnent lieu à des sciences...

Dans l'histoire d'une science il y a donc plusieurs stades: la formation discursive (positiviste), l'épistématisation, la scientificité et la formalisation. Ce que cherche Foucault, c'est de radicaliser la démarche de la phénoménologie, qui consiste à mettre fin à toute phénoménologie, en mettant en doute le sens lui-même.

Le débat commence d'une manière particulièrement animée. **Ştefan** se pose la question si Foucault n'enfoncé pas des portes ouvertes en voulant poser un autre type d'unité que celle qui est donnée par le Cogito. Les questions qu'il voit comme imminentes sont: qu'est-ce que c'est que le sens caché? ne devrait-on pas chercher une interprétation plus souple de l'idée d'unité que celle que Foucault semble vouloir réfuter?

Corneliu est d'accord avec **Ştefan** sur le point que l'idée d'unité est plutôt une idée régulatrice. C'est ce concept même qui doit être cependant réfuté, parce que l'unité n'est pas constitutive du discours. Le discours dit quelque chose qui n'existait pas, il y a toujours un reste, une réserve, qui pourrait représenter ce sens caché.

Magda fait remarquer que Foucault se place entre le structuralisme et le post-structuralisme; elle repose la question d'une autre manière - le sens caché est-il quelque chose de déterminé?

Corneliu reprend: selon Foucault, il faudrait réfuter l'idée de sens caché, vu l'impossibilité d'arriver à identifier ce qui rend possible le sens, menant à une régression à l'infini.

Magda fait la remarque suivante: cela revient à un rejet de la transcendance, or peut-on parler du sens au niveau de l'immanence? **Corneliu** ajoute que c'est le privilège du signifié qui disparaîtrait, la signification étant composée selon Foucault dans le jeu de langage. Le discours n'exprime pas l'intention du sujet.

Roxana Trofin se demande comment voir dans ce cas le problème de l'oeuvre d'art. Selon les formalistes, en narratologie, la structure de l'oeuvre est créée par le sujet. Il existerait donc un niveau de la structure; cette démarche devient inopérante en appliquant les principes de Foucault.

Corneliu voit ici des conséquences pragmatiques: il faut considérer également la place du lecteur qui investit le discours d'une autre unité. Selon Foucault, un énoncé peut rester le même, mais les règles seront différentes.

Service Culturel, auprès de **François** Bocholier. **François** nous fait part des rencontres des jeunes traducteurs, qu'il organise dans quatre villes universitaires du pays; cette fois, la rencontre - qui suppose deux journées de travail et discussions, aura lieu à Bucarest le 15 et 16 mai, à la Maison des Ecrivains. **François** invite les archiens de participer aux discussions avec les traducteurs et éventuellement de faire part de leur expérience.

Vlad ouvre ensuite la discussion au sujet de l'Ecole d'été. Il rappelle que la vocation de cette école a été d'encadrer les étudiants roumains pensionnaires des Ecoles Normales Supérieures (convention SAFE). Cette vocation doit être gardée, mais il faudrait également penser à faire progresser la formule.

Ciprian, qui s'occupe avec **Ion** Copoeru de l'organisation sur place, propose de devancer la date de début de l'Ecole pour des raisons de disponibilités en logement. On décide de commencer le 20, avec arrivée le 19 au soir, et une coupure le mercredi après-midi. L'Ecole finirait le 26 juillet. L'excursion commencerait samedi et finirait dimanche soir; le trajet proposé est vers Sighișoara, Izvorul Mureșului et éventuellement Cheile Bicazului.

On discute ensuite de la répartition des conférences et des ateliers. Il y aurait deux conférences par jour et des ateliers sur quatre après-midis. Quatre ateliers seront prévus pour chaque section, comme suit:

- littérature et linguistique
- philosophie
- sciences sociales - histoire

Les ateliers seraient parallèles, avec une réunion en fin d'après-midi pour faire le point sur la journée. On pense aussi à demander à des professeurs d'encadrer les ateliers. **Ciprian** se charge du dialogue électronique avec **Violette** Rey, pour mettre au point la répartition de la tâche entre les équipes de Roumanie et de Paris.

On rappelle le nom des conférenciers déjà annoncés par **Violette** Rey. **Brândușa** propose d'inviter **Jacques André**, psychanalyste; **François** pense à **Catherine Morel**, historienne, spécialisée en histoire de l'Europe centrale, surtout de la Hongrie. **Ciprian** annonce la présence à Cluj en juillet de **Françoise Dastur**, phénoménologue, à l'occasion de la soutenance de thèse de **Ion** Copoeru; elle pourrait donner une conférence à l'Ecole d'été également. L'organisation de l'Ecole dépend cependant des financements disponibles. **Ciprian** communique aussi que le financement de la Fondation Soros de Budapest est en principe accordé; une confirmation officielle devrait arriver sous peu.

Prochaine séance de l'ARCHES :
vendredi 29 mai à 9 h 30
dans le Salon de l'Institut Français de Bucarest,
Bd. Dacia, n° 77

Exposés prévus:

Ion Copoeru, *Sur la possibilité de la nouveauté en phénoménologie*

Ciprian Mihali, *Sur le nouveau dans le quotidien*

Exposés prévus pour les prochaines séances :

Radu Dan Mateiu, *La genèse du sens chez Husserl*

Roxana Trofin, *Le nouveau classicisme de la littérature hispano-américaine*, délai non précisé.

Corneliu-Liviu Popescu, *Le droit devant les provocations de la science*, mai ou juin.

Vlad pose la question de la différence évidente entre les épistémés; on ne voit pas, dans la vision de Foucault, quelle est la raison de cette différence.

La réponse de **Corneliu** - au nom de Foucault - est empirique: cela se passe! Foucault est contre l'histoire dialectique, qui relève de la continuité entre les événements, déterminisme, etc. Il faut aller vers une *histoire effective*, une histoire des événements.

Mircea Stănescu voit dans cette perspective un optimisme inattendu. **Ciprian** précise qu'il s'agit d'un optimisme par rapport à la vision de Hegel (et **Corneliu** de compléter - provenant de Nietzsche).

Ciprian précise encore que chez les post-structuralistes il y a une mise en cause radicale de la question du sens. Nietzsche a été le premier à l'attaquer, en essayant de substituer une méthode généalogique à la méthode dialectique. Il s'agit de voir quel est le moteur de l'histoire, d'une recherche de l'origine de la valeur et de la valeur d'origine. L'épistémé n'a pas une cohérence, un sens, mais est frappée d'hétérogénéité; le discours qui le constate est un discours anarchique, qui rejette l'idée d'archée, de principe.

Corneliu ajoute que l'épistémé ne permet pas de comprendre comment « on pense », mais de comprendre pourquoi il est possible de penser différemment. Foucault parle dans *Nietzsche, la généalogie, l'histoire* de l'idée que Nietzsche veut une histoire du commencement, et non pas de l'origine, parce que l'origine est insaisissable, mythique...

Ciprian fait la remarque que c'est l'idée de commencement qui renvoie à l'idée de nouveau, tandis que l'idée d'origine est synonyme de principe. Avec Deleuze et Derrida, Foucault est le tenant d'une pensée de la finitude, au contraire de Platon, pour qui le sens est donné comme unité. **Ștefan** réagit tout de suite en disant que la critique ne porte pas sur Platon. Il ne faut pas se reporter aux textes mythologiques de Platon, pris à la lettre. Dans des textes comme *Phaïdon*, l'idée est vue comme hypothèse, et on ne peut pas parler de sens caché. Le sens se constitue plutôt au cours du dialogue philosophique. C'est dans ces textes plus rigoureux de Platon que l'idée est vue comme hypothèse, comme commencement et non pas comme origine.

Vlad fait remarquer qu'en fait cela est en fonction de la lecture que l'on fait de Platon. **Ștefan** insiste en se demandant que deviendrait Foucault par rapport à une idée vue comme en train de se découvrir. Est-ce que la critique porte radicalement sur le sens total ou bien en tant qu'il se rattache à une conscience fondatrice?

Corneliu précise: le sens existe, mais en tant qu'effet. Ce qu'on lui refuse, c'est la préexistence.

Ciprian fait remarquer que la critique s'adresse en fait à la métaphysique.

Ștefan rappelle que la multiplicité des sens était présente déjà chez Augustin dans les *Confessions* - sur la Genèse. **Ciprian** reprend ce que dit Derrida sur la métaphysique - elle suppose une structure centrée, avec un centre qui reste toujours intouché par la variation.

Roxana repose la question de l'oeuvre - que devient son interprétation?

Corneliu fait un point d'herméneutique - l'interprétation de tradition juïque est anonyme, alors que chez les chrétiens il y a des noms et leur autorité. L'interprétation devient partie de l'oeuvre dans le cas de la tradition juïve comme dans le cas des philosophes dont il est question.

Ciprian souligne la forme de la pensée chez ces philosophes, qui est, selon Deleuze, réticulaire, posant l'inexistence d'une vérité en dehors de l'interprétation. Il faudrait, dit Nietzsche déjà, prendre le corps comme modèle, et qu'à son instar la conscience devienne modeste. Le monde n'est plus qu'interprétation, il n'existe pas d'oeuvre en soi et pas d'en soi.

Le débat n'as pas l'air d'être fini, mais il est grandement temps de s'arrêter...

Après une pause très brève, on revient pour discuter des problèmes d'organisation. Vlad relance l'appel pour des propositions de livres - l'Association peut faire une commande de livres par le

Prière : Adressez votre courrier destiné à l'Association à l'adresse postale indiquée dans le pied de page de ce bulletin.

Nouveautés sur les membres de l'ARCHES: Vlad a fait partie du collectif d'auteurs d'un ouvrage paru chez PUF, dans la collection « Histoires », sous la direction de Fr. Crouzet et Fr. Furet, par les soins de la Société des Amis d'Alphonse Dupont et le Centre Robert Schuman. Il s'agit de *L'Europe dans son histoire. La vision d'Alphonse Dupont*. L'ouvrage est préfacé par Pierre Chaunu; le texte de Vlad Alexandrescu porte le titre « L'Europe classique: une quête des valeurs. A propos du texte de Jean Mesnard ».

Corneliu a fait partie du collectif d'édition pour la traduction de l'ouvrage « Metode și tehnici de exprimare scrisă și orală », de Gilles Féréol.

Important : Les nouvelles du côté du Centre Culturel sont bonnes: Vlad vient d'obtenir une nouvelle convention (à part celle pour le budget de 30 000 fr.) qui devra permettre les remboursements et les repas en milieu de journée. Cet argent va être mis à la disposition de l'Association par le Service Culturel, sous réserve des **factures correspondantes**.

En raison justement de difficultés liées à l'obtention d'une somme pour les remboursements, nous sommes obligés de remettre d'une semaine notre rencontre mensuelle.

Contact : Violeta Vintilescu, Bd. Camil Ressu n° 2, bl. R2, sc. 2, ap. 31, sect. 3, Bucarest - tél (01)620 70 30.

A bientôt!